**LE JOUR, 1951
5 JANVIER 1951**

NOËL MARXISTE

Prague a fêté Noël sans la Nativité.

Cela choque autant qu'une imposture. D'autres villes en ont fait autant et d'autres pays. Mais comment fêter Noël sans l'événement de Bethléem ?

Noël, du latin **natalis** (natal) et de **natus** (né), devient une pauvre chose sans la crèche et l'étoile, sans l'Enfant annoncé par les Prophètes.

“ Et toi Bethléem Ephrata petite pour être entre les milliers de Juda
“De toi sortira pour moi celui qui doit être dominateur en Israël “

Quelle intention païenne, quel déni de justice peut enlever au Christ le jour de sa naissance pour en faire une fête profane ?

Les petits enfants de Prague ont vu des arbres de Noël dans leur cité, **mais plantés**, sur le plan de l'esprit, **dans le désert**. L'un de ces enfants de trois ou quatre ans qu'on montre regardant devant soi, un jouet dans les mains, la légende assure **“qu'il regarde” avec confiance vers le futur** ; son Noël, dit encore la légende, **“est pur et sans alliage”**, c'est-à-dire qu'il est vide et sans espérance. Hélas ! Quel avenir cela peut-il faire à des êtres nés pour l'épreuve et promis à la mort ?

Du spectacle de Prague et d'ailleurs, la vieille Bohême a dû frémir dans ses profondeurs. Que signifient “la joie et la paix de Noël” sans Noël ? **Et qu'est-ce que “le message de Noël s'il n'est le message de personne**. Mais la gazette de Prague que nous avons sous les yeux s'accommode de tout cela. Elle célèbre au son des cymbales des dieux mortels. Tout ce qu'elle enregistre et raconte est tourné vers une terre sans horizons ; **et c'est le “Royaume de l'Homme” qu'elle annonce**.

Pour ce Noël officiel tchécoslovaque le ciel est resté fermé. Et le bonheur s'est défini par des termes de production et de consommation. Le “Christmas spirit” de la vieille Angleterre (notre gazette de Prague, faite apparemment pour la propagande, est rédigée en anglais) le “Christmas spirit” se réduit à des chiffres et à des statistiques, à l'exaltation d'un effort industriel au bout duquel il faut chercher, paraît-il, le bonheur. Et l'on apprend incidemment qu'une boîte d'un kilo “des meilleurs chocolats” vaut à Prague 450 couronnes tchécoslovaques, c'est-à-dire neuf dollars ; ce qui est beaucoup pour limiter nos espérances aux douceurs de ce monde.

On voudrait n'avoir pas à commenter à l'aube du nouvel an des choses aussi “mornes”. Mais la vérité est là qui invite au discours ; **et c'est comme de remuer des tas de feuilles mortes, quand tout nous presse de vivre**.

A quoi pouvaient penser à Prague les enfants qui criaient ; Noël ! Noël ! ? Et à quoi pensaient leurs mamans ?